

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhouda Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt-sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Mahpéla, que ce dernier lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Éliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Éliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le chapitre 24, la Torah dit :

סד / ותשא רבקה את עיניה, ותרא את-יצחק, ותפל, מעל הגמל

64/ Rivka, levant les yeux, aperçut Yitshak et se jeta à bas du chameau;

סה / ותאמר אל-העבד, מי-האיש הלזה ההלך בשדה לקראתנו, ויאמר העבד, הוא אדני, ותקח הצעיר, ותתקם
65/ et elle dit au serviteur: "Quel est cet homme, qui marche dans la campagne à notre rencontre?" Le serviteur répondit: "C'est mon maître." Elle prit son voile et s'en couvrit.

סו / ויספר העבד, ליצחק, את כל-הדברים, אשר עשה
66/ Le serviteur rendit compte à Yitshak de tout ce qu'il avait fait.

סז / ויבאה יצחק, האהלה שרה אמו, ויקח את-רבקה ותהי-לו לאשה, ויאבהק, וינחם יצחק, אחרי אמו
67/ Yitshak la conduisit dans la tente de Sarah sa mère; il prit Rivka pour femme et il l'aima et il se consola d'avoir perdu sa mère.

Une fois son épouse arrivée, Yitshak la conduit dans la tente de sa mère défunte et trouve alors la consolation pour la disparition de Sarah Iménou. **Rachi**¹ rapporte : « *Il l'a conduite dans la tente, et elle a pris la ressemblance de Sarah, sa mère, c'est-à-dire qu'elle est devenue aussitôt comme Sarah, sa mère. Aussi longtemps que Sarah était en vie, une lumière était allumée de chaque veille de Chabbat à la suivante, la pâte qu'elle pétrissait était bénie, et une nuée était fixée au-dessus de la tente. Tout cela a cessé à sa mort, pour reprendre à l'arrivée de Rivka* ».

Le langage de **Rachi** est troublant. Le maître commence par dire « *elle a pris la ressemblance de Sarah* » et revient ensuite expliquer cette formulation en détaillant qu'elle a adopté la même conduite que sa belle-mère, la conduisant à obtenir les miracles dans la tente. Pourquoi commencer par une formulation imprécise pour la détailler ensuite ? N'aurait-il pas été plus simple de dire directement qu'elle agissait de façon similaire à Sarah ?

Cette remarque est d'autant plus troublante que le **Zohar**² souligne que Rivka est le sosie parfait de Sarah. (Nous remarquerons que la notion des sosies est particulièrement présente dans la famille d'Avraham. En effet, Yitshak est lui aussi le sosie de son père. Bien que nous n'aborderons pas le sujet, la réflexion permettra à chacun de comprendre de lui-même la raison de ces ressemblances.) Cette information nous force à porter un regard curieux sur les mots de **Rachi**, commençant par l'insinuer seulement pour, semble-t-il, se rétracter et caractériser ses actions.

Par ailleurs, il est surprenant de noter que cette ressemblance n'est évoquée qu'au moment de l'entrée de Rivka dans la tente de Sarah. Pourquoi Éliézer déjà et Yitshak ensuite ne soulèvent-ils pas la similitude plus tôt ?

La même question se pose concernant la Torah elle-même, qui ne suggère les miracles provoqués par Rivka qu'une fois dans la tente de Sarah. De là se pose la question de savoir quelle est la source

des miracles. Si Rivka en est l'origine, alors avant même de pénétrer la tente, elle aurait dû montrer ces qualités. Pourquoi ne les évoquer que maintenant ?

Et de façon plus générale, les sages s'interrogent sur le besoin de maintenir la tente de Sarah pour y introduire Rivka. N'aurait-il pas été plus convenable de lui construire sa propre tente ?

En allant plus loin, nous nous apercevons que **Rachi** ne nous dit pas tout. Son commentaire est en réalité tiré du Midrach³, et ce dernier aborde un quatrième miracle : « *Tant que Sarah était en vie, les portes étaient largement ouvertes (à tous, avec abondance). Et dès que Sarah est morte, cette abondance cessa. Mais lorsque Rivka vint, cette abondance revint.* » Là encore, notre esprit s'interroge. D'une part, nous ne comprenons pas pourquoi cet élément est cité. Il ne s'agit a priori pas d'un miracle mais simplement d'une démarche positive. Comme nous pouvons le supposer, Sarah et Rivka devaient en posséder beaucoup d'autres. Pourquoi citer celle-ci en particulier ? Plus encore, la lecture simpliste laisserait penser que pendant les trois années séparant la mort de Sarah du mariage entre Yitshak et Rivka, Avraham n'accueillait plus avec la porte grande ouverte. Cette supposition est difficile à tenir, tant les sages insistent sur l'importance qu'Avraham accordait à cette Mitsvah. Enfin, nous ne comprenons pas pourquoi **Rachi** occulte ce passage de son commentaire.

Le **Maharal de Prague**⁴ précise que les trois miracles énumérés interviennent en écho aux trois Mitsvot de la femme. En effet, nos sages expliquent que, par sa faute, 'Hava a fait intervenir trois défauts. Adam disposait d'un corps fait de lumière, et cette lumière s'est éteinte en consommant du fruit. C'est pourquoi la Mitsvah d'allumer les bougies du Chabbat incombe en priorité aux femmes, afin de rallumer la lumière du monde. De même, nous avons expliqué à plusieurs reprises qu'Adam est constitué d'une parcelle de terre qu'Hachem a prélevée de chaque endroit du monde. Il correspond à ce titre à la « 'Halla » de la nature. En fautant, cette 'Halla a été souillée. Dès lors, la

1 Béréchit, chapitre 24, verset 67.

2 Parachat 'Hayé Sarah, page 133a, aux mots "Amar rabbi Yéhouda".

3 Béréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 15.

4 Gour Aryé, sur le Rachi sus-mentionné.

femme s'attache au prélèvement de la 'Halla. Enfin, la mort est apparue dans le monde à cet instant de l'histoire, et même le potentiel de vie inhérent à la femme s'est vu atteint. Les menstruations font alors leur apparition en témoignage de la limite imposée à la capacité des femmes à porter la vie. Les femmes doivent alors être les garantes de la pureté familiale. La nuée vient recouvrir la tente de Sarah justement pour témoigner de la pudeur qui encadre cette femme.

Les patriarches et les matriarches sont les premiers personnages de l'histoire à commencer la réparation de cette faute. Pour témoigner de la grandeur qu'ils atteignent, ces trois miracles s'introduisent dans leur quotidien. Les bougies de Chabbat de Sarah ne s'éteignent pas, car la lumière est de retour en sa présence. Le pain qu'elle pétrit est béni, car elle a retiré la souillure chez son mari, qui retrouve la pureté de la 'Halla. Enfin, la nuée est présente au-dessus de sa maison, témoignant de la pudeur permanente de Sarah.

Ainsi, **Rachi** n'a pas évoqué ce quatrième détail, car les trois premiers trouvent une raison comme nous l'avons expliqué, tandis que ce dernier ne semble pas en avoir.

La question se pose alors sur le Midrach avec plus d'insistance. Non seulement le quatrième détail ne semble pas trouver sa place aux côtés des autres tant il n'apparaît pas être un miracle, mais plus encore, rien ne semble le lier avec l'ensemble des éléments évoqués. Pourquoi alors le mentionner ?

Tentons une approche au travers d'une histoire du Talmud souvent mal comprise. Les sages rapportent⁵ : « Un jour, à la tombée du soleil, Rabbi 'Hanina ben Dossa vit sa fille attristée. Il lui dit : Ma fille, pourquoi es-tu triste ? Elle répondit : J'ai confondu un récipient de vinaigre avec un récipient d'huile, et j'ai allumé avec le vinaigre la lumière du Chabbat. Il lui dit : Ma fille, qu'importe ? Celui qui a ordonné à l'huile de brûler, ordonnera aussi au vinaigre de brûler. Il est enseigné : la flamme continua à brûler toute la journée entière, jusqu'à ce qu'on apporte du feu pour la Havdala. »

La lecture attentive du texte met en évidence un

⁵ Traité Ta'anit, page 25a.

détail important : au moment où Rabbi 'Hanina trouve sa fille, elle a déjà allumé les bougies de Chabbat. Le miracle consistant à faire brûler le vinaigre a déjà eu lieu. Dès lors, pourquoi sa fille est-elle triste ? Le **Ben Yéhoïada**⁶ s'interroge de façon plus générale et remarque qu'il ne s'agit pas de la femme mais bien de la fille de Rabbi 'Hanina. Dès lors, elle n'a vraisemblablement pas d'obligation d'allumer les bougies de Chabbat et peut se suffire de celles de sa mère. Pourquoi est-elle triste ? Et que signifie la réponse de son père annonçant qu'Hachem peut tout à fait conduire le vinaigre à brûler autant que l'huile ?

Un dernier détail attire notre attention sur le récit présenté. Les bougies, en plus d'avoir brûlé, ont poursuivi leur combustion jusqu'à la fin de Chabbat. L'allumage du vinaigre est déjà un miracle en soi. Pourquoi le prolonger tout Chabbat ? Si le vinaigre avait brûlé autant de temps que l'huile, cela aurait largement été suffisant à nous transmettre le message de cette histoire. Que vient donc ajouter cette information ?

Le **Ben Yéhoïada** amorce sa réponse en rappelant un principe⁷ : profiter d'un miracle diminue les mérites de l'individu. Nous trouvons cette notion concernant Avraham, immédiatement après qu'il ait remporté la guerre contre les quatre rois, la Torah rapporte⁸ :

אַחַר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, הָיָה דְּבַר-יְהוָה אֶל-אַבְרָם, בַּמָּחֳזָה, לֵאמֹר: אַל-תִּירָא אַבְרָם, אֲנִכִּי מִגֵּן לָךְ--שְׂכָרְךָ, הַרְבֵּה מְאֹד

Après ces faits, la parole d'Hachem se fit entendre à Avram, dans une vision, en ces termes: "Ne crains point, Avram: je suis un bouclier pour toi; ta récompense sera très grande"

Les maîtres s'interrogent sur la crainte ici insinuée : de quoi Avraham a-t-il peur ? Ne vient-il pas de remporter une victoire éclatante ? Il n'a plus d'ennemi lui faisant face. Il est d'ailleurs impressionnant de constater qu'Avraham ne craint qu'après le conflit et non avant, là où l'inverse semble plus raisonnable. C'est pourquoi **Rachi**⁹

⁶ Sur ce passage du Talmud.

⁷ Traité Chabbat, page 32a.

⁸ Béréchit, chapitre 15, verset 1.

⁹ Sur ce verset.

précise que la crainte d'Avraham n'est pas physique mais spirituelle : peut-être a-t-il consommé tous ses mérites pour bénéficier d'une telle aide divine lors du conflit. Cette inquiétude perturbe énormément Avraham au point où Dieu intervient et le rassure. Son mérite est intact, comme l'indique la suite du texte : « *ta récompense sera très grande* ».

Nous ne comprenons pas la réponse du Maître du monde. Partant du principe que les miracles entament nos mérites, pourquoi Avraham est-il exempté de « payer » ?

Avant d'apporter la réponse du **Ben Yéhouyada**, tentons de qualifier les choses plus en avant. Les sages rapportent¹⁰ : « *Quel est le nom du Machia'h ? Dans la maison d'étude de Rabbi Chiloh, ils disaient : son nom est Chiloh, comme il est dit¹¹ : " jusqu'à ce que vienne Chiloh ". Dans la maison d'étude de Rabbi Yinaï, ils disaient : son nom est Yinone, comme il est dit¹² : " Que son nom vive éternellement ! Que sa renommée grandisse à la face du soleil, Yinone est son nom ". Dans la maison d'étude de Rabbi 'Hanina ils disaient : 'Hanina est son nom, comme il est dit (traduction littérale)¹³ : " Car Je ne vous donnerai pas 'Hanina ". Certains disent : Ména'hem fils de 'Hizkya est son nom, comme il est dit¹⁴ : " Car il s'est éloigné de moi Ména'hem ". »*

Ce texte apparaissant comme une divergence d'opinion n'en est évidemment pas une. Lorsque nous prenons le temps de lire, nous nous rendons compte que les élèves de ces maisons d'études choisissaient tous le nom de leur propre maître comme référent indicateur du nom du Machia'h. Les maîtres expriment par là l'idée selon laquelle les qualités observées chez leur maître faisaient de ce dernier la personne indiquée pour être le Machia'h dans leur génération. C'est précisément ce que nos sages révèlent au travers des noms avancés dans notre texte : « מְנַחֵם - Ména'hem », « שִׁילָה - Chiloh », « יִנּוֹנֶה - Yinone » et « חֲנִינָה - 'Hanina » dont les initiales forment bien « מַשִּׁיחַ - Machia'h ».

Partant de ce postulat, le **Pri Tsadik**¹⁵ analyse un autre texte du Talmud¹⁶ : « *Rabbi Yehouda a dit au nom de Rav : Chaque jour, une voix céleste sort du mont 'Horev et proclame : Le monde entier est nourri grâce à 'Hanina, mon fils, et 'Hanina, mon fils, se contente d'un kav de caroubes, d'un soir de Chabbat à l'autre.* »

Le **Pri Tsadik** s'interroge sur cet enseignement formulé par Rabbi Yéhouda alors même que Rabbi 'Hanina est déjà mort. Pourquoi la voix céleste proclame-t-elle que le monde est nourri grâce à Rabbi 'Hanina ?

Le maître répond qu'étant porteur de la dimension messianique, alors la qualité incarnée par l'illustre sage anime l'existence, car à chaque génération l'âme du Machia'h est présente afin de pouvoir se manifester. Sur cela, le **Ben Yéhouyada**¹⁷ ainsi que le **Béér Maïm 'Haïm**¹⁸ expliquent que Rabbi 'Hanina est arrivé à un tel degré de raffinement que les forces accusatrices ne peuvent interférer avec le flux qu'il amorce dans le monde. En passant par lui, les sources célestes sont protégées de toute interférence impure et peuvent ainsi déferler sur le monde.

Se pose alors la question du choix du personnage. Pourquoi lui plus que quiconque est-il en mesure d'abreuver le monde de cette sève spirituelle ?

La réponse est à nouveau insinuée dans le Talmud. Les sages révèlent¹⁹ : « *Rabba a dit au nom de Rabbi Yo'hanan : À l'avenir, les justes seront appelés par le Nom du Saint, béni soit-Il, comme il est écrit²⁰ :*

כל הנקרא בשמי ולכבודי בראתי, יצאתיו אף עשיתי
Tout être appelé de Mon Nom, que J'ai créé pour Ma gloire, que J'ai formé, même que J'ai fait.

Rabbi Chmouel bar Na'hmani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan : Trois portent le Nom du Saint, béni soit-Il — ce sont : les justes,

15 Sur 'Hanouka, note 14 aux mots "Véita baguémar", ainsi que sur Parachat Vayigach, paragraphe 6.

16 Traité Bérakhot, page 17b.

17 Sur ce passage du Talmud.

18 Chémot, chapitre 35, verset 30, aux mots : "Vé'al zé amrou...".

19 Traité Baba Batra, page 75b.

20 Ichai, chapitre 43, verset 7.

le Machia'h et Yérouchalaïm. Les justes — cela a déjà été dit.

Le Machia'h — comme il est écrit²¹ :

וְזֶה שְׁמוֹ אֲשֶׁר יִקְרְאוּ יְהוּדָה צְדִיקָנוּ

Et voici le nom dont on l'appellera : Hachem est notre justice.

Yérouchalaïm — comme il est écrit²² :

כָּבִיב שְׁמֹנֶה עָשָׂר אֶלֶף, וְשֵׁם הָעִיר מֵיּוֹם יְהוּדָה שְׁמָהּ

Tout autour : dix-huit mille [coudées], et le nom de la ville, dès ce jour, sera : Hachem est là.

Ne lis pas “ שְׁמָהּ - là-bas ” mais “ שְׁמָהּ - son nom ”).

Le **Gaon de Vilna**²³ explique le sens de l'attribution du nom d'Hachem insinuée par les versets. S'agissant des justes, le verset cité emploie le mot « שְׁמִי – chémi – mon nom » pouvant se reformuler « שֵׁם – Chem yod – le nom avec la lettre yod ».. Pour Machia'h, le mot change et cette fois il est écrit « שְׁמוֹ – Chémo – son nom » se séparant en « שֵׁם – Chem vav – le nom avec la lettre vav ». Enfin, pour Yérouchalaïm, la mention se fait au travers du mot « שְׁמָהּ – Chémah – son nom » se réécrivant « שֵׁם – Chem hé – le nom avec la lettre hé ». Ces trois lettres composent le nom divin « יְהוּדָה – Hachem ». Le maître souligne que le « hé » n'est mentionné qu'une seule fois, car il s'agit d'une lettre bissée dans le tétragramme. Nous pouvons peut-être ajouter l'enseignement de nos sages²⁴ révélant l'existence de deux villes de Yérouchalaïm : la terrestre et la céleste. De fait, le « hé » employé pour qualifier le lieu du Beth Hamikdash s'applique aux deux structures, justifiant sa présence à deux reprises dans le nom d'Hachem.

Se révèle ici une notion importante. Les justes sont le vecteur d'un fonctionnement échappant à la nature, et c'est précisément ce système qui conduit à l'expression du Machia'h et à la construction du Beth Hamikdash. Pour être plus précis, les actions des Tsadikim provoquent l'élévation de sources de lumière construisant le Beth Hamikdash céleste, d'où les premières lettres du nom d'Hachem : le yod renvoyant aux justes et le premier hé au

Temple céleste. Par la suite, le Machia'h s'assurera de la descente de ce Temple dans notre réalité, d'où les lettres suivantes, le vav pour le roi d'Israël et le deuxième hé incarnant le Temple terrestre. L'ensemble du processus est encadré par le nom « יְהוּדָה – Hachem ».

C'est là la notion même du canal messianique évoqué au travers de Rabbi 'Hanina. À lui seul, cet homme exprime le moyen de s'affranchir de la rigueur et des forces accusatrices afin de permettre l'acheminement de la subsistance du monde. Cette capacité est précisément liée au nom « יְהוּדָה – Hachem ».

Nous pouvons maintenant revenir à l'histoire de l'allumage des bougies de sa fille. Cette dernière n'est pas surprise de voir le vinaigre brûler. Le miracle est une notion évidente chez les plus grands. Cependant, c'est justement la source de son inquiétude. À l'image d'Avraham, elle est préoccupée par l'utilisation des mérites. C'est là qu'intervient Rabbi 'Hanina pour lui expliquer ce qu'Hachem a expliqué à Avraham. Au moment où Hachem s'adresse à Avraham après la guerre, le texte stipule qu'il l'a fait sortir dehors. **Rachi**²⁵ explique que le texte nous fait allusion à la sortie d'une gestion physique du monde. Le Maître du monde inscrit Avraham dans un système indépendant de la nature. Le monde est l'expression du nom « אֱלֹהִים – Dieu ». Cette dimension impose des limites et a pour but de cacher la manifestation divine. Sur cette base, le miracle consiste à imposer à « אֱלֹהִים – Dieu » une augmentation du flux céleste filtrant dans notre réalité. C'est pourquoi des mérites sont requis pour atteindre cet objectif, tant la justice et la rigueur incarnées par ce nom empêchent la « gratuité du mécanisme ».

Hachem enjoint alors Avraham à simplement s'extraire du système, à nier son fonctionnement pour adopter une réalité où seul Hachem figure. Le **Ben Yéhoyada** qualifie cela par la capacité à réaliser qu'il n'existe absolument aucune différence entre le naturel et le miraculeux. Seul le nom « אֱלֹהִים – Dieu » cantonne l'allumage du feu à un combustible comme l'huile et limite la possibilité d'allumer. Il s'agit de la nature même de la rigueur que d'imposer des restrictions. Notre monde est

21 Yirmiyahou, chapitre 23, verset 6.

22 Yéhezkel, chapitre 48, verset 35.

23 Zikhron Eliyahou, page 34.

24 Traité Ta'anit, page 5a.

25 Béréchit, chapitre 15, verset 5.

donc le résultat du filtre apposé par « אלהים - Dieu » sur la parole divine issue de « יהוה - Hachem ». L'efficacité du filtre en question dépend du crédit que nous lui accordons. À ce titre, Hachem enjoint Avraham à retirer toute importance à la réalité pour se focaliser exclusivement sur la source de ce monde, la parole divine qui anime discrètement la création. Dans cette position, le mérite n'est plus pris en compte et il ne coûte alors rien de faire des miracles. C'est pourquoi, après sa victoire éclair contre les rois, Avraham ne perd pas son mérite, car sa réalité dépasse « אלהים - Dieu ». Là où l'univers voit un miracle, Avraham ne conçoit qu'un acte banal.

Cette même notion est évoquée par Rabbi 'Hanina à sa fille. En effet, le vinaigre devenant un combustible suggère d'élargir le débit accordé par « אלהים - Dieu ». Dans cette situation, le miracle existe, et alors il est coûteux. C'est pourquoi Rabbi 'Hanina demande à sa fille de ne compter que sur la parole divine, celle émanant de « יהוה - Hachem », car alors la rigueur et la restriction disparaissent. Ainsi, la notion de miracle disparaît et son coût aussi.

Allons plus loin.

Partant du postulat que le nom « יהוה - Hachem » se cache dans la nature exprimée par « אלהים - Dieu », comment concevoir qu'il soit possible d'accéder à cette source interne sans passer par la source externe ? Pour pénétrer la couche profonde, n'est-il pas nécessaire de passer par la première accessible, celle de la nature ? Comment concevoir pouvoir la contourner sans qu'elle n'interfère ?

Le **Léchem Chévo Véa'hlama**²⁶ apporte une réponse merveilleuse. D'après la mystique, les mondes sont gérés par l'entremise de Séphiroth composées de deux éléments : un Kéli (un récipient) et sa lumière. La lumière est la source divine cachée, elle incarne la douceur et la miséricorde. Le Kéli est la source divine révélée, elle manifeste la restriction et la rigueur. Le Kéli impose une forme à son contenu et en limite l'expansion. La lumière pénétrant dans un Kéli est appelée « Or Pnimi – la lumière interne ».

Cependant, un récipient dispose d'une limite de contenance. Lorsque cette limite est franchie, alors le contenu déborde. Au moment d'investir le Kéli, la lumière se hiérarchise, laissant passer en premier les lumières les plus faibles pour qu'elles s'installent. La lumière beaucoup trop abondante déborde ensuite et ressort à l'extérieur. Ne trouvant pas sa place au sein du Kéli, elle se positionne à sa périphérie pour l'entourer et devient ce que nous appelons « Or Makif – la lumière entourante/périphérique ».

À la différence de celle restée cloisonnée dans le Kéli, le Or Makif ne se voit imposer ni limite ni forme. Il échappe à la restriction et permet alors l'accès direct à la lumière. Cependant, son état si raffiné et intense n'est pas accessible facilement et se veut l'apanage des plus grands maîtres. Ceux en mesure de vivre en harmonie avec cet éclat sortent du cadre de la nature et ne connaissent plus les entraves imposées par le Kéli ou plutôt par « אלהים - Dieu ».

Sur cette base, nous comprenons une notion fabuleuse. Le **Arizal** classe ainsi les dimensions de l'âme. Dans l'ordre apparaissent le Néfesh, le Roua'h et la Néchama, qui entrent dans la catégorie de « Or Pnimi » car ils peuvent intégrer l'individu. Intervient ensuite une source supérieure trop puissante pour se borner au corps : il s'agit de la 'Haya, qui se place en tant que « Or Makif ». Le **Béér Maïm 'Haïm**²⁷ révèle que cette source caractérise le cadeau du Chabbat, la fameuse « Néchama Yétéra – âme supplémentaire » qui nous accompagne en ce jour saint. Cette source se veut extérieure et dépasse celles dont nous disposons le reste de la semaine. Son accès permet de s'affranchir de la réalité. C'est là toute la différence entre les justes et le commun des mortels. À la sortie de Chabbat, ce supplément d'âme est censé nous quitter au moment de la Havdala. Les personnes de grand calibre parviennent à maintenir la proximité avec cette source et deviennent en mesure d'accomplir des miracles.

Le **Avné Nézer**²⁸ explique que l'amorce de

²⁶ Cha'ar 6, chapitre 3, Héarat Haor hapénimi véhaor hamakif, aux mots « véhiné to'élet hamakifim ».

²⁷ Béréchit, chapitre 4, verset 16, aux mots « Valzé Ramzou 'Hazel ».

²⁸ Dans son livre Néot Hadéché, sur l'allumage des bougies

l'âme supplémentaire débute au moment de l'allumage des bougies de Chabbat. À cet instant, l'accès à ce fameux « Or Makif », échappant au cadre de la nature, s'offre à chacun d'entre nous, permettant ainsi de dépasser notre état quotidien.

Au moment d'allumer ses bougies, la fille de Rabbi 'Hanina n'a pas encore accès à cette dimension, et alors elle s'inquiète de voir le miracle consommer ses mérites. C'est alors que son père lui révèle qu'ayant allumé les Nérot de Chabbat, elle est dorénavant entourée d'une manifestation accrue et palpable du « Or Makif ». En s'y liant, elle pourra échapper au miracle pour le rendre naturel, ou plus précisément pour supprimer l'existence de la nature. Dans cette configuration, la nature ne réclame plus son dû, et les mérites ne sont pas entamés. C'est alors que sa fille entame un effort, une progression brutale pour atteindre la hauteur requise et profiter pleinement du cadeau du Chabbat.

C'est sans doute là la raison justifiant que le « miracle » dure tout Chabbat. Par cela, la présence de cette âme supplémentaire est mise en avant et témoigne de la source d'intervention, ce Or Makif affranchi du cadre de la nature et agissant en toute indépendance.

Nous pouvons maintenant revenir au cas de Rivka pénétrant la tente de Sarah. Nous évoquons quatre miracles de retour à l'arrivée de Rivka dans la tente de Sarah. Nous ne comprenions pas pourquoi **Rachi** occultait un élément de la liste énumérée par le Midrach : il s'agit des portes largement ouvertes. Nous ne comprenions d'ailleurs pas en quoi il s'agit d'un miracle.

En nous inspirant des propos de nos sages concernant la raison des trois Mitsvot de la femme (la 'Halla, les Nérot et Niddah), nous pouvons envisager une réponse. Comme nous le relevions, ces trois Mitsvot imputent à la femme la réparation de la faute commise dans le Gan Eden. Les conséquences de ce triste événement engendrent une faille dans la création et il faut la combler. Cependant, une autre conséquence est de mise : celle de l'expression de la rigueur, de la

de Chabbat.

restriction. Les sages soulignent que dans le Temple, la notion d'espace disparaissait. À titre d'exemple, le Aron Hakodech, porteur des Tables de la Loi, ne prenait pas de place. Sa présence n'engendrait pas de perte d'espace dans le Kodech Hakodachim. Il en va de même dans l'enceinte générale du Temple où tout le peuple pouvait se prosterner sans se sentir gêné par la présence des autres. Il s'agit bien d'un lieu où l'espace s'efface. Le Beth-Hamikdash constitue ainsi une ouverture où nous échappons à la réalité imposée par la rigueur, par « אלהים - Dieu ». Ce lieu traduit l'état du monde avant la faute de 'Hava.

Nous pouvons alors sans doute caractériser le miracle « des portes grandes ouvertes ». Le mot employé par le Midrach est « הַרְוָהָה – *Harva'ha* » et traduit l'espace et l'aisance. Dans la tente de Sarah, l'étroitesse disparaît, tout le monde peut entrer sans ressentir les limites, les frontières. Cette dimension témoigne de la capacité de Sarah à échapper à « אלהים - Dieu » pour accéder au dévoilement de l'âme supplémentaire, le « Or Makif » dont nous parlions. Cet état n'est pas inhérent spécifiquement à Sarah et ne concerne pas uniquement les femmes. Sans doute est-ce là la raison pour laquelle **Rachi** n'évoque pas ce quatrième miracle pour se focaliser sur les trois autres.

Ayant atteint cette dimension, les trois défauts apparus à la faute de 'Hava disparaissent de chez Sarah et engendrent trois manifestations miraculeuses dont parle **Rachi**. En rencontrant Rivka, Yitshak doit assurer l'existence du flux divin qui anime son existence. Comme nous le disions au nom du **Pri Tsadik** et du Talmud, ce flux se nomme 'Hanina et assure l'acheminement des forces célestes dans le monde. Par là même, c'est en empruntant cette source qu'Avraham a permis l'existence d'Yitshak. Le second patriarche doit donc naturellement s'unir avec une femme en mesure de poursuivre la démarche de Sarah.

Au moment de la rencontrer, bien qu'elle soit déjà extrêmement sainte, Rivka n'est pas encore de la même ampleur que Sarah. Elle n'est pas encore capable de faire apparaître les miracles que la première mère du peuple juif. Pourtant, les sages enseignent que l'âme de Sarah a rejoint le corps de Rivka lors de son

décès, et tous les sages précisent que Rivka est la réincarnation de sa belle-mère. Pourquoi alors ne pas poursuivre là où Sarah s'est arrêtée ?

La réponse est fournie par le **Zohar**²⁹ révélant qu'une dernière dimension de l'âme de Sarah est restée dans sa tente. C'est au moment où elle pénètre dans l'enceinte de la tente de Sarah que cette dernière source de Sarah intègre Rivka, et subitement, les sages attestent le retour des miracles et la ressemblance physique de Rivka. Ses traits changent et s'orientent vers ceux de Sarah. La description faite par le **Zohar** de cette structure supplémentaire est intéressante, car Yitshak était en mesure de l'observer, ou plus précisément, elle lui apparaissait lorsqu'il entrait dans la tente. Nous comprenons la consolation connue par Yitshak en épousant Rivka. Grâce à elle, il parvenait à voir sa mère alors que les autres en étaient incapables. Cela traduit la nature « externe » de la source qui envahit subitement Rivka. Ce n'est qu'en entrant dans la tente que Rivka grandit spirituellement pour entrer en résonance avec ce « Or Makif ». À l'image de la fille de Rabbi 'Hanina, elle fait un effort surhumain pour échapper à la réalité tangible, pour vivre en dehors de la nature.

La formulation de **Rachi** prend alors tout son sens. Le maître commence par dire que Rivka a pris la ressemblance de Sarah pour ensuite évoquer un comportement similaire. **Rachi** insinue ici que, par ses actes, ses efforts comparables à ceux de Sarah, alors Rivka obtient toute la substance de Sarah, ayant alors accès même à l'âme supplémentaire, la lumière extérieure à la nature, capable d'effacer ses restrictions.

Rivka ne s'est pas improvisée mère du peuple juif. Ce titre lui échoit précisément parce qu'elle a su, au travers d'immenses efforts, se hisser au niveau de la femme qui l'a précédée afin de lui succéder. De même concernant l'allumage des bougies de Chabbat de la fille de Rabbi 'Hanina. Le père n'est pas responsable du miracle, tant ce dernier précède son arrivée. Elle est elle-même à la base de ce qui se passe, et ce n'est pas là le propos de la

Guémara. Les sages mettent ici en avant combien elle a été en mesure de dépasser sa condition et d'atteindre la dimension évoquée par son père en profitant de l'aura du Chabbat. C'est dire le potentiel qui est le nôtre. Puisse-nous mériter d'égaliser les sommets atteints par nos ancêtres, *amen véamen*.

Chabbat chalom.

²⁹ Immédiatement à la suite de celui que nous avons cité, aux mots "Amar Rabbi El'azar".

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& **Yamcheltorah.fr**

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION

EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com